

QUINZINE
DES CINÉASTES
Société des réalisatrices et réalisateurs de films
CANNES 2026

Shana

Un film de **Lila Pinell**



Emmanuel Chaumet et Charles Gillibert présentent

QUINZAINE
DES CINÉASTES
Société des réalisatrices et réalisateurs de films
CANNES 2026

Shana

Un film de
Lila Pinell

Avec

Eva Huault Noémie Lvovsky

Inès Gherib Anaïs Monah Bettina de Van Sékouba Doucouré Solal Bouloudnine
Sarah Benabdallah Anthony Sonigo Geneviève Krief Adam Lévy-Zauberman Lisa Nyarko
Sarah Djourou Maëva Dahan Divine Mboyo Sarah Bramms & Martin Jauvat

Presse

Karine Durance

23, rue Henri Barbusse - 92110 Clichy

durancekarine@yahoo.fr

Tél. : 06 10 75 73 74

Distribution

Les Films du Losange

7/9 Rue des Petites écuries - 75010 Paris

distribution@filmsdulosange.fr

www.lesfilmsdulosange.com

Au cinéma le 17 juin 2026

France • 2026 • Couleur • 1h20 • 1.66 • 5.1 • N° de visa 159.649



Shana traverse les galères du quotidien avec une énergie débordante et le soutien de sa bande de copines. Lorsque sa grand-mère décède, elle hérite d'une bague censée protéger du mauvais œil. Shana a bien besoin de ce coup de pouce. D'autant qu'avec la sortie de prison de son compagnon toxique, les mésaventures s'accumulent !



Entretien avec Lila Pinell

Shana naît d'une relation longue que vous entretenez avec Eva Huault depuis plus de quinze ans.

Oui. En juillet 2007, j'ai tourné mon premier documentaire dans une colonie de vacances. Eva avait dix ans et demi. Je filmais tous les enfants, mais elle et ses deux copines, Emma et Salomé, formaient une bande que je ne pouvais pas lâcher. C'est comme ça que je l'ai connue. Ensuite, on a continué à se voir toutes les quatre dans le cadre d'un projet un peu informel : elles venaient chez moi, je les filmais en train de cuisiner, de faire comme si elles vivaient seules dans mon appartement. Je n'en ai rien fait hélas, mais elles dégagent une vitalité dingue que j'adorais. Après, ça, on s'est un peu perdues de vue. Jusqu'à ce que je retrouve Eva en 2019 à ses vingt ans. Elle me raconte alors sa vie. Et assez vite, l'envie s'impose de faire une fiction cette fois, le désir de la mettre en scène. Je vois que ça lui dit bien. Et surtout, je savais déjà qu'elle serait une bonne actrice. Elle avait ce truc de jeu en elle déjà petite. C'est là qu'est né le moyen métrage *Le Roi David* (2021).

Qu'est-ce qui vous a donné envie de poursuivre avec elle pour ce premier long métrage, *Shana* ?

Déjà, filmer l'univers autour d'elle. Son personnage circule, finalement comme la bague, entre plusieurs histoires, mondes, situations. En cela, c'est un génial moteur narratif. Shana met tout en mouvement autour d'elle et empêche d'une certaine façon que ces mondes restent fermés sur eux-mêmes, elle met des pieds dans les portes, elle déteste les clôtures. C'est à elle seule un principe de mouvement. C'était aussi le moyen de déposer des choses très personnelles, de raconter, de façon médiée par Eva Huault, ce qui me touche. Bien qu'on soit très différentes et que l'on n'appartienne pas à la même génération, nous avons beaucoup en commun. J'ai construit le personnage de Shana pour *Le Roi David*, en puisant dans sa propre vie, la mienne, et celles d'autres jeunes filles que j'ai rencontrées. Puis, j'ai eu envie de continuer à faire vivre ce personnage, d'approfondir sa place compliquée au sein de sa famille, juive non pratiquante, mais qui respecte certaines traditions. Dans *Le Roi David*, je n'avais



qu'effleuré ces questions. Quelle place veut-elle vraiment occuper ? Dans le film, on lui assigne beaucoup de rôles : fille de, sœur de, compagne de, etc., mais aucun ne lui convient vraiment. Il y a chez elle cette envie d'émancipation mais elle ne sait pas vraiment la nommer. Cela passe par des situations de confrontation, de conflits qui semblent ne rien résoudre.

Pourtant née au Maroc, la grand-mère de Shana ne se reconnaît pas comme arabe, et tient même un discours raciste. De son côté, Shana ne se revendique pas comme juive, ne le crie pas sur tous les toits. Le film dessine une transmission qui fonctionne à l'envers : on hérite non pas d'une identité mais d'une façon de la fuir.

Je voulais questionner ça : comment la transmission dans une famille se fait toujours de façon tordue. On croit transmettre quelque chose, et c'est toujours le cas, mais pas forcément comme on le pensait, pas forcément ce qu'on voulait, et parfois tout se retourne. J'ai pu observer autour de moi pas mal d'histoires comme ça, avec des parents ou grands-parents, avec beaucoup de non-dits, de hontes, de

retournements. Ce qui m'importe, c'est ce qui circule entre les générations : l'amour, la violence, les silences, ce qu'on en fait. Je ne juge ni mes personnages ou aucune communauté, j'observe comment un arrachement, une peur, une histoire douloureuse peuvent se transformer en paroles qui blessent, méprisent ou nient l'autre.

D'où vous est venue l'idée de cette bague qui agit comme une amulette ?

Ce qui m'intéressait avec cette bague, c'est la façon dont elle opère un rapprochement auquel Shana n'avait elle-même jamais pensé, entre des cultures que l'on maintient aujourd'hui fermement séparées l'une de l'autre mais qui ne l'ont pas toujours été : la culture arabe et la culture juive. Cette bague signale et rappelle des circulations anciennes, une histoire commune à laquelle il faut réussir à se raccrocher aujourd'hui.

Le film est traversé par plusieurs régimes narratifs... le naturalisme social, la comédie, la fable mythologique ou encore le thriller fiévreux. Qu'est-ce qui vous plaisait dans le

fait d'explorer ces différentes pistes ?

Quand j'ai commencé à écrire, c'était difficile, je voulais faire coexister plusieurs trames narratives. Comment faire rentrer tout ça dans un même film ?! Quand j'ai fait une résidence d'écriture avec le Groupe Ouest, j'ai débarqué complètement perdue. Je n'avais jamais écrit de scénario de long métrage. Là-bas, j'ai été poussée à lâcher le réel. À essayer d'imaginer une histoire en évacuant les scènes concrètes que j'avais en tête, en partant plutôt des questions qui me taraudaient : la transmission, les origines. Et comme je connais très bien Eva et son entourage, je pouvais me permettre de rêver. Ça m'a aidée à mettre de l'ordre dans ce que je voulais raconter, à flirter

avec le cinéma de genre. La contrainte narrative de trouver l'argent, ce bijou qui jette le mauvais œil, tout ça a donné un cadre pour m'amuser avec des codes. Il n'y avait pas d'autre façon d'entrer dans ce film. J'ai besoin de prendre du plaisir pour écrire.

Avec Shana on ressent un plaisir de genre rare dans le cinéma social français, il y a aussi de vraies scènes de comédie. Quelles influences vous ont nourrie pendant sa création ?

Il y a un film des Frères Coen que j'avais vu à sa sortie : *A Serious Man*. J'avais eu une crise d'angoisse en salle et j'étais partie avant la fin. Je l'ai revu peu de temps avant d'écrire *Shana*, et cette fois, j'ai pris un plaisir fou. J'ai été saisie par





son humour que j'avais complètement raté. Ça m'a beaucoup marquée. Mais leur personnage est à l'opposé de Shana. Face à des situations terribles, il est incapable de réagir, quand Shana, elle, essaie toujours, à sa manière, de les affronter. Et puis, *Uncut Gems* des Frères Safdie, sûrement. Ils s'autorisent à faire des choses un peu hallucinantes à partir d'une base très ancrée dans le réel. Ce mélange d'angoisse et d'humour, ça résonne beaucoup chez moi. Ces films sont réalisés par des hommes et mettent en scène des personnages masculins. Je suis une femme, je raconte l'histoire d'une autre femme, et bien sûr tout ça produit quelque chose de très différents des films évoqués. Mais il y a quelque chose dans leur ton qui me plaît

beaucoup. Des histoires assez terribles, et en même temps très drôles. C'est comme ça que je vois la vie, et Eva Huault aussi. Elle m'a raconté tant d'histoires dures tout en me faisant marrer. Je voulais raconter les aventures de Shana sur ce ton-là, et je dirais que dans tous mes films où il se passait des choses graves, il fallait que ce soit drôle en même temps. Sinon je n'ai pas le courage de les montrer.

Paris est souvent filmé en plans serrés. Quel était le territoire que vous vouliez représenter dans le film ?

Vraiment l'intersection entre ces deux mondes que j'imaginai pour elle : son monde d'adoption, un Paris plus populaire autour

de Belleville et le monde d'où elle vient, plus bourgeois. A Paris, il y a toutes les classes sociales, tous les milieux. Shana peut passer d'une cité à un quartier très bourgeois, et c'est ça que j'aime. Pas besoin de faire des plans très larges, le territoire se révèle dans ces coutures.

Qu'est-ce que le choix de la pellicule 16mm impose à votre façon de travailler ?

D'abord, je savais qu'il m'imposerait une préparation rigoureuse, où tout serait écrit. Il n'y a pas d'improvisation, toutes les scènes ont été construites. Les acteurs étaient contraints de connaître leur texte sur le bout des doigts parce qu'on ne peut pas multiplier les prises. J'avais trouvé ça vraiment appréciable sur *Le Roi David*. Et puis, quand j'ai capté des répétitions du *Roi David* avec mon téléphone, j'ai eu l'impression de voir de la télé-réalité avec des filles qui se disputent, filmées à l'arrache. Je me suis beaucoup questionnée : comment filmer ça sans cette vulgarité du regard ? Tourner en 16mm allait me permettre d'exercer un autre regard, d'éviter le voyeurisme.

C'est étonnant car la vitalité des séquences donne l'impression que les dialogues ont été saisis sur le vif. Comment avez-vous constitué votre équipe d'acteurs et d'actrices qui sont saisissants de magnétisme ?

Comme je l'ai fait pour beaucoup de documentaires — et qu'en documentaire, on cherche des acteurs, des gens qui jouent leur propre rôle mais qui sont quand même des acteurs — j'ai appliqué la même logique. Des gens proches de ce qu'ils sont et je ne les ai pas cherchés très loin. Je ne voulais pas me

lancer dans un casting de six cents personnes pour trouver la perle rare. Sur *Le Roi David*, Sebouka Doukouré – Moïse dans *Shana* - qui jouait un rôle secondaire était lié à un cours de théâtre dans le 20^{ème} arrondissement, le Labec - un cours gratuit pour des jeunes du quartier, animé par un professeur dont il est le complice depuis des années. Après *Le Roi David*, Eva a commencé à y aller et s'y est fait de nombreux et vrais amis. Ce sont eux qui ont rejoint *Shana*, ils et elles jouent quelque chose de très proche d'eux-mêmes.

Et Noémie Lvovsky ?

Au début, pour interpréter la mère d'Eva, je voulais quelqu'un de non identifié. J'ai d'abord travaillé avec quelqu'un que j'aime beaucoup mais le rôle a pris trop de place, j'ai eu besoin d'une actrice très solide. Noémie s'est imposée très vite. Elle s'est tout de suite fondue dans l'ensemble, s'est imprimée totalement dans son personnage. Entre elle et Eva, il s'est passé quelque chose de très fort, et Noémie a été d'une grande générosité avec elle. Dans cette scène où Eva doit pleurer, elle a mis tout en œuvre pour



l'aider à y parvenir, elle jouait vraiment cette scène POUR Eva. Ça m'a touché.

Parmi les différents mythes qui traversent le film, il y a les dix plaies d'Égypte, pourquoi ce choix ?

Le film commence sur la cérémonie de Pessah, où l'on célèbre la libération des hébreux et la fin de l'esclavage. C'est après avoir envoyé dix plaies sur les égyptiens que Moïse a obtenu leur délivrance. Je voulais que les plaies traversent *Shana* pour mener à la « libération » de Shana. Certaines ont guidé des séquences, comme celle des plaques rouges qui surgissent sur son corps lorsqu'elle reçoit le client (la lèpre), où celle de la bijouterie à la fin où elle fait semblant de perdre son bébé (pour évoquer la dernière plaie : la mort des premiers nés).

Dans cette scène de repas de Pessah, il est évoqué au gré de la conversation à table, qu'il y aurait une forme de « douceur » dans l'esclavage. En écho aussi à la « captivité » de Shana ?

Le repas de Pessah est en partie composé d'aliments qui symbolisent des éléments de l'histoire de la sortie de l'esclavage. Parmi ces aliments, il y a le harosset qui est un mélange de dattes, de miel, de fruits secs. Il fait référence au mortier que les esclaves utilisaient pour coller les briques afin de construire les pyramides. Selon les familles, on explique sa sucrosité différemment. Une amie m'a raconté que chez elle, on disait que le harosset est sucré pour dire en négatif à quel point prendre sa liberté c'est difficile. La liberté ça peut faire peur, c'est une plongée dans l'inconnu, ça s'apprend.



Shana, elle aussi, va devoir apprendre à être libre, ce n'est pas facile de se détacher de ce qu'on connaît, quand bien même on en souffre.

La représentation de l'emprise est incroyablement juste et complexe. Shana conscientise la situation, elle n'est pas dupe, et pourtant elle reste. Comment êtes-vous parvenue à trouver un tel équilibre ?

C'est en parlant avec beaucoup de jeunes femmes autour d'Eva, de son expérience, et d'autres encore. Je me rendais compte qu'on avait toutes eu, finalement, des expériences d'emprise — sans que ce soit forcément un homme qui frappe. C'est extrêmement courant, dans l'amour, évidemment, mais dans le travail aussi. C'est le quotidien de beaucoup de gens. Traiter ça de façon spectaculaire, c'est exactement le contraire de ce que je voulais.

Pensez-vous continuer à filmer Eva à travers les âges, comme Jean-Pierre Léaud chez François Truffaut ?

Je ne l'ai pas pensé comme un projet, mais c'est évident que j'aimerais beaucoup retourner avec elle. Avec *Shana*, tout s'est fait très vite, avec peu de moyens, c'était vraiment épique. Donc là, je ne suis pas encore à réfléchir à un prochain film. Mais oui. À travers elle, je peux projeter tellement de choses. Je sais qu'on peut encore raconter plein d'histoires ensemble. Il y a notre travail et en même temps une forte amitié qui nous lie que je n'avais jamais vécu autant mêlés. Dès qu'Eva me raconte quelque chose, j'ai envie de le transmettre, de le filmer. Notre relation fonctionne comme ça depuis des années. Elle m'inspire énormément. ■

Entretien mené par Ludovic Béot, avril 2026



Liste artistique

Shana Eva Huault • Yolande Noémie Lvovsky • Inès Inès Gherib • Kenza Anaïs Monah • Ilana Bettina de Van • Moïse Sékouba Doucouré • Samuel Solal Bouloudnine • Latifa Sarah Benabdallah • Rabbin Anthony Sonigo • Marie (*Grand-Mère Shana*) Geneviève Krief • Adam Adam Lévy-Zauberman • Lisa Lisa Nyarko • Sarah Sarah Djourou • Gigi Maëva Dahan • Divine Divine Mboyo • La Serveuse Sarah Bramms • Martin Martin Jauvat • Ines Anane Ieléna

Liste technique

Un film écrit et réalisé par Lila Pinell • Image Victor Zébo • Son Nassim El Mounabbih • Montage Emma Augier et Jean-Christophe Hym • Mixage Simon Apostolou • Décor Laure Satge et Valentine Fell • 1^{ère} Assistante réalisation Caroline Ronzon • Étalonnage Marie Gascoin • Régie Thomas Belchi Serrano • Produit par Ecce Films, Emmanuel Chaumet – CG Cinéma, Charles Gillibert • Co-production France 2 Cinéma • Avec la participation de France Télévisions • Avec le soutien essentiel de Ciné+ OCS • En association avec Cineventure 11 • Avec le soutien de la Région Île-de-France, en partenariat avec le CNC • Avec le soutien de La Fondation Gan pour le Cinéma, Procirep-Angoa • Distribution et Ventes internationales Les Films du Losange

eccefilms CC+ CINE+ OCS France 2 Cinéma CINE+ OCS Fondation Gan pour le Cinéma CINEVENTURE PROCIREP ANGOA Région Île-de-France Les Films du Losange BFF Les Prix du Scénario





Lila Pinell

Réalisatrice et scénariste française, Lila Pinell a fait des études de philosophie avant d'intégrer le Master de réalisation documentaire de Lussas. Son premier film, **Nous arrivons** (2009) aborde le quotidien d'une communauté d'enfants dans une colonie de vacances autogérée. C'est sur ce tournage qu'elle rencontre Eva Huault, qui incarnera Shana dans le film éponyme. Lila collaborera ensuite pendant plusieurs années avec Chloé Mahieu, avec laquelle elle réalisera notamment le documentaire **Nos fiançailles** (2012) et **Kiss & Cry** (2017), leur premier long-métrage de fiction (sélectionné à l'ACID). En 2021, Lila réalise seule **Le Roi David**, Grand Prix de Clermont Ferrand et Prix Jean Vigo. ■

Filmographie

Shana / 1h20 - 2026

Ice thérapie, coréalisé avec Chloé Mahieu / 60' - 2022

Le Roi David / 41' - 2021

Kiss & Cry, co-réalisé avec Chloé Mahieu / 80' - 2017

Business Club, co-réalisé avec Chloé Mahieu / 58' - 2015

Boucle Piqué, co-réalisé avec Chloé Mahieu / 41' - 2014

Nous arrivons / 53' - 2009



Photos téléchargeables sur www.filmsdulosange.com